

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Le conte des trois diamants palestiniens

Au programme du Festival international du cinéma d'Alger figurent des focus sur «le cinéma palestinien au féminin». Les films sur la Palestine et la cause palestinienne sont certainement plus nombreux que les films palestiniens eux-mêmes. Parmi cette deuxième catégorie, trois films, dont un réalisé par une femme, se distinguent par leur beauté et leur originalité : *Le conte des trois diamants*, *Intervention divine* et *Le sel de la mer*.

Le héros dans le film *Le conte des trois diamants* de Michel Khleifi, sorti en 1994, est Youssef, un enfant de l'Intifadha. Pour échapper au quotidien oppressant des combats et de la répression, il s'évade dans son imaginaire. Tombé amoureux de la jeune gitane Aïda, il doit retrouver les trois diamants perdus d'un vieux collier familial pour pouvoir l'épouser. Enfermé dans une caisse, il a des visions fantastiques. Amour et résistance également dans *Intervention divine* d'Elia Souleiman (2002).

Un Palestinien de Jérusalem est amoureux d'une Palestinienne de Ramallah. A cause de la situation politique et sécuritaire, la femme ne peut aller au-delà du checkpoint situé entre les deux villes. Un jour, ce Palestinien lâche dans les airs un ballon à l'effigie de Yasser Arafat. Abou Amar, souriant, survole le check-point.

Les soldats le mettent en joue et un officier téléphone à ses supérieurs pour savoir s'il doit «descendre» le ballon ou non. *Intervention divine* commence par une scène montrant des jeunes pourchassant le père Noël. Ensuite, il devient un quasi-documentaire sur une ville palestinienne où les gens meurent d'ennui et non par balle.

Un groupe d'élite de l'armée israélienne tire sur la jeune Palestinienne amoureuse et le film devient... fantastique ! Sorti en 2008, *Le sel de la mer* est un film de Anne-Marie Jacir. Soraya, une jeune Palestinienne, née et élevée à Brooklyn (USA) rentre au «pays». Déceptions et déconvenues sont lot, des deux côtés du mur. Elle retrouve la maison de ses ancêtres habitée par une juive qui accepte de l'héberger, elle et ses deux amis palestiniens. Soraya veut racheter la maison, mais la juive lui répond que la loi l'interdit. Soraya et un des deux Palestiniens repartent en Cisjordanie. L'autre jeune Palestinien reste pour vivre avec la jeune juive dans la maison des ancêtres de Soraya.

Une fin ouverte qui permet toutes les voies et interprétations possibles...

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LA PRÉPARATION PHYSIQUE DES SPORTIFS SUR LE TERRAIN DE HAMEG MENOUEAR**Toujours plus haut**

Hameg Menouar est conseiller en théorie et méthodologie du sport.

Il vient de publier un ouvrage technique à mettre entre les mains de tous les entraîneurs, athlètes et sportifs. Fonctionnement du muscle, b.a.-ba de l'entraînement, importance des échauffements, fréquence cardiaque, évaluation de la souplesse... Tous ces aspects sont détaillés par l'auteur.

A propos de l'échauffement, il écrit : «L'échauffement musculaire consiste à

préparer l'organisme de l'athlète à subir des charges d'un entraînement ou d'une compétition. Un échauffement bien adapté conduit à une amélioration du rendement des fonctions vitales du corps...» p.61

Un fascicule didactique pour mieux évaluer ses performances en tant que sportif.

Sabrinah
La préparation physique des sportifs sur le terrain, Hameg Menouar, Richa Elsam Editions, 350 pages



L'avant-première d'une production théâtrale intitulée *Aïd Rabie* a été donnée lundi en début de soirée au théâtre régional Azzedi-

ne-Medjoubi de Annaba (TRA) où elle a obtenu un accueil favorable du public.

Adaptée d'un texte de Abdelkrim Belhazem, mise en scène par Abdelhamid Gouri, cette pièce, qui sera prochainement présentée dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», traite d'un fait social dans un lieu imaginaire et sans époque précise.

Dès le lever de rideau, le spectateur découvre un village niché en lisière d'une forêt, où vit une population ordinaire, d'une culture tournée vers la mythologie, d'une grande sagesse, parfois coléreuse mais tolérante.

Unique réferant du village, une zaouïa dispense aux enfants un enseignement religieux et littéraire, tandis que les adultes préfèrent désertier leur contrée au profit des grandes villes à la recherche

d'un travail. Les familles sont pour la plupart endettées auprès d'un personnage, le commerçant Denhani qui prétend que la zaouïa, propriété de ses ancêtres, abrite le tombeau de son arrière grand-père. Une agitation va s'emparer du village avec l'arrivée d'un homme que la population a surnommer «El-Gharib». Des conflits vont alors éclater pour opposer les villageois les uns aux autres. Que s'est-il passé dans le village ? s'interroge El-Gendouz et sa compagne d'enfance Khassna qui constatent la disparition autour d'eux des meilleures choses et leur remplacement par d'autres abominables. Influencé par El-Gharib, le commerçant Denhani change subitement de comportement vis-à-vis des villageois qu'il considérait désormais comme des ennemis potentiels.

Les conflits s'exacerbent

au point où les habitants du village tentent de mettre fin au chef de la zaouïa et s'emploient à son éviction parce qu'accusé d'actes répugnants.

El-Guendouz et sa compagne vont alors intervenir pour calmer les esprits et convaincre les villageois sur les tenants et les aboutissants de ces conflits meurtriers qui ne sont que l'œuvre d'El-Gharib et de Denhani.

Ils parviendront à mettre en échec le complot visant à démolir la zaouïa et à construire à sa place un complexe touristique. Les comédiens Aïda Kechoud, Nadia Talbi, Bachir Slatnia et Abderrahmane Djamaoui campent les rôles principaux dans cette pièce, en plus d'un bouquet d'autres jeunes interprètes. La scénographie de *Aïd Rabie* est signée Habbal Boukhari, tandis que la chorégraphie porte la griffe de Tewfik Kara.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Expo d'étudiants et de professeurs de l'Ecole des beaux-arts d'Alger

L'Institut culturel italien d'Alger abrite, du 29 novembre au 15 décembre 2011, une exposition d'étudiants et de professeurs de l'Ecole supérieure des beaux-arts formés en Italie.

Initiée par les deux établissements (algérien et italien), cette exposition d'art contemporain se veut «un hommage aux étudiants et aux professeurs de l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger». L'exposition comprend 42 œuvres réalisées par des élèves et par les quatre professeurs : Hakim Abbaci, Fatah Chergou, Mokrane Zerka et Akli Madoune.

La femme kabyle est présente dans les œuvres de Mokrane Zerka qui a puisé son inspiration de ses souvenirs d'enfance. Fatah Chergou, de son côté, a mis en relief la Casbah et la femme algéroise à travers ses tenues traditionnelles notamment le haïk. Ces enseignants ont tous fréquenté de grandes écoles en Italie. Hakim Abbaci



est un artiste plasticien qui a étudié la peinture à l'Académie des beaux-arts de Rome et la restauration à l'Institut d'art et de restauration de Florence.

Il expose souvent en Italie, en particulier en Sicile, à Gibellina, et à Rome. Fatah Chergou, designer, a étudié à l'Académie des beaux-arts de Florence. Mokrane Zerka et Akli Madoune, tous les deux graphistes, ont étudié à l'Institut d'art de Florence. Parmi les étudiants participants à cette expo figurent Lina Benlala, Rosa

Guellal, Aïcha Ikheteah, Kamel Laouedj et Messaoud Haouchiche.

Les œuvres exposées témoignent du talent artistique des étudiants et de leur maîtrise des techniques de l'art plastique, a déclaré Mokrane Zerka.

Les participants à cette exposition ont souhaité voir de pareilles initiatives se renouveler à l'avenir. L'exposition se poursuivra, donc, jusqu'au 15 décembre 2011 à l'Institut culturel italien d'Alger.

K. B.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE ANNABA

Présentation en avant-première de la pièce Aïd Rabie

ne-Medjoubi de Annaba (TRA) où elle a obtenu un accueil favorable du public.

Adaptée d'un texte de Abdelkrim Belhazem, mise en scène par Abdelhamid Gouri, cette pièce, qui sera prochainement présentée dans le cadre de la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», traite d'un fait social dans un lieu imaginaire et sans époque précise.

Dès le lever de rideau, le spectateur découvre un village niché en lisière d'une forêt, où vit une population ordinaire, d'une culture tournée vers la mythologie, d'une grande sagesse, parfois coléreuse mais tolérante.

Unique réferant du village, une zaouïa dispense aux enfants un enseignement religieux et littéraire, tandis que les adultes préfèrent désertier leur contrée au profit des grandes villes à la recherche

d'un travail. Les familles sont pour la plupart endettées auprès d'un personnage, le commerçant Denhani qui prétend que la zaouïa, propriété de ses ancêtres, abrite le tombeau de son arrière grand-père. Une agitation va s'emparer du village avec l'arrivée d'un homme que la population a surnommer «El-Gharib». Des conflits vont alors éclater pour opposer les villageois les uns aux autres. Que s'est-il passé dans le village ? s'interroge El-Gendouz et sa compagne d'enfance Khassna qui constatent la disparition autour d'eux des meilleures choses et leur remplacement par d'autres abominables. Influencé par El-Gharib, le commerçant Denhani change subitement de comportement vis-à-vis des villageois qu'il considérait désormais comme des ennemis potentiels.

Les conflits s'exacerbent

au point où les habitants du village tentent de mettre fin au chef de la zaouïa et s'emploient à son éviction parce qu'accusé d'actes répugnants.

El-Guendouz et sa compagne vont alors intervenir pour calmer les esprits et convaincre les villageois sur les tenants et les aboutissants de ces conflits meurtriers qui ne sont que l'œuvre d'El-Gharib et de Denhani.

Ils parviendront à mettre en échec le complot visant à démolir la zaouïa et à construire à sa place un complexe touristique. Les comédiens Aïda Kechoud, Nadia Talbi, Bachir Slatnia et Abderrahmane Djamaoui campent les rôles principaux dans cette pièce, en plus d'un bouquet d'autres jeunes interprètes. La scénographie de *Aïd Rabie* est signée Habbal Boukhari, tandis que la chorégraphie porte la griffe de Tewfik Kara.

Actucult

CINEMATHEQUE ALGERIENNE (26, RUE LARBI-BEN M'HIDI, ALGER)

• Du 29 novembre au 5 décembre : Festival international du cinéma d'Alger

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• 8 décembre à 18h : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNIA (TLEMCEM)

• Jusqu'au 7 décembre : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Mousa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE Koudia (TLEMCEM)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

LIBRAIRIE MÉDIA-PLUS (01, PLACE DES MARTYRS, CONSTANTINE)

• Samedi 3 décembre de 14h à 16h : Karim Younes signera son livre *De la Numidie à l'Algérie, Grands et Ruptures* paru aux Éditions Casbah.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONALE (11, AVENUE BRAHIM GHARAF, BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 3 décembre à 14h30 : Rencontre-débat avec Nadia Bousseloua, Azzedine Guerfi, Rachid Mokhtari et Kays Djilali autour du beau livre *Aurès, vivre la terre chaouïa*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• Samedi 3 décembre à 14h : L'ancien militant du

PPA, Rachid Ali-Yahia, auteur de *Sur la question nationale en Algérie* (Achab éditions, 2011), animera un café littéraire au Théâtre Régional de Béjaïa. Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES (TIZI-OUZOU)

• Samedi 3 décembre à 13h30 : L'écrivain Hamid Grine dédicacera son recueil de nouvelles *Une vie sur la pointe des pieds* paru aux éditions Alpha.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Samedi 3 décembre à 14h : L'auteure Liliane Raspail animera une séance de vente-dédicace de ses deux ouvrages *La Chaouïa d'Auvergne* et *Fille de Chemora* parus aux Editions Casbah.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (04, PLACE KENNEDY, ALGER)

• Samedi 3 décembre à 14h30 : Zoubeida Mameria dédicacera son recueil de nouvelles *Fragments d'histoire, brins de croyance* paru aux Editions Apic et son roman *Voyage au bout du*

délire paru aux Editions Alpha.

CINEMATHEQUE ALGERIENNE (26, RUE LARBI-BEN M'HIDI, ALGER)

• Samedi 3 décembre :
A 15h : Film *Ecuador* de Jacques Sarasin.
A 17h : Focus sur le cinéma palestinien au féminin.
A 19h : Film *Namibia* de Charles Burnett (avec débat).

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA

• Samedi 3 décembre à 10h : Commémoration de la mort de Saïd Mekbel

Lecture publique des billets et autres textes de Saïd Mekbel au Théâtre régional de Béjaïa par le collectif du café littéraire de Béjaïa à l'occasion du 17^e anniversaire de sa mort. La lecture sera mise en scène par Yasser Nacereddine. L'évènement sera ponctué par une exposition de caricatures de l'artiste Ghilas Aïnouche et d'un dépôt d'une gerbe de fleurs sur la tombe du billettiste.

Organisateurs : Café littéraire de Béjaïa, Association des journalistes de Béjaïa et Théâtre régional de Béjaïa.